



Le programme « Dans la malle du Poilu » a reçu le Label « Centenaire » délivré par la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale.

Amanda Favier et Célimène Daudet font partie de la jeune génération des solistes français. La discographie d'Amanda Favier comprend les sonates de Janacek et de Strauss ainsi que les Quatre saisons de Vivaldi. Quant à Célimène Daudet, elle a enregistré deux albums pour Arion : « A tribute to Bach » (ARN68820) et L'Art de la Fugue de Bach (ARN68830).

Cet enregistrement a été réalisé grâce à l'aide de l'association « Musiciens entre Guerre et Paix »



PALAZZETTO
BRU ZANE
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE

bru-zane.com

© & © ARION 2013 - Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Reproduction interdite. ARN68828 - Copyright reserved in all countries - www.arion-music.com



« Dans la malle du Poilu »

Amanda FAVIER, violon/violin
Célimène DAUDET, piano

Chaque disque a son histoire...
Certains racontent une histoire...
Celui-là rencontre l'Histoire.

Nous souhaitons à ceux qui écouteront ces œuvres le même plaisir que celui qui a été le nôtre à leur (re)découverte. Leur contenu et le rôle qu'elles ont joué dans la vie de soldat de Lucien Durosoir nous ont beaucoup touchées et nous espérons qu'elles voyageront longtemps, tant chez les interprètes que chez les auditeurs.

Amanda Favier et Célimène Daudet

Les artistes remercient vivement Georgie et Luc Durosoir pour leur confiance et leur amical soutien et Hadrien Daudet pour son affectueuse collaboration.

« Dans la malle du Poilu » : ce titre ressemble à une provocation, car les poilus n'ont pas de malle. Ils ont un sac à dos, un « barda », qui contient pêle-mêle tout le bric à brac de leur quotidien : effets personnels, victuailles envoyées par les proches pour améliorer l'ordinaire, photographies, lettres, objets fétiches, tout ce qui constitue le microcosme de leur vie intime. Il est lourd le sac à dos, souvent très lourd, jusqu'à 30 kg, mais il est le compagnon de toutes les marches et de tous les instants hors combat. Ce qui leur appartient encore de vie est là-dedans.

Une légende alors, cette « malle du Poilu » ? Non, puisqu'elle est là, sous nos yeux, modeste caisse, mais fort solide. C'est la malle du soldat Durosoir, construite, en novembre 1915 et sur ordre d'un colonel, par les sapeurs du 129^e régiment d'infanterie. Elle est lourde de ce poids que seuls des livres peuvent lui donner. La curiosité est trop forte : ouvrons-la...

De la musique ! Rien que de la musique ! Vieux papiers jaunis aux coins retournés, aux « tournes » salies, quantités de musiques de toutes sortes ! Quatuors, trios avec piano, duos pour violon et piano, partitas de Bach pour violon seul, arrangements divers, musiques contemporaines (le quatuor de Debussy, le Quintette de Gabriel Dupont, le trio pour violon, violoncelle et piano de Ravel) et anciennes (Jean-Marie Leclair, Giovanni Battista Lolli, motets d'Henry Du Mont, compositeur du 17^e siècle, arrangés pour violon, harmonium et clarinette (!). Ces vieilles pages, usées d'avoir tant servi, semblent pourtant sourire, d'un sourire énigmatique qui veut nous dire : « alors, surpris ? » ; surpris, certes oui, car on se demande : « Comment, dans le contexte brutal, sauvage, impitoyable de la guerre, une caisse de musique a-t-elle pu être constituée sur ordre d'un colonel ? Qui s'en est servi ? Qui a choisi, qui a envoyé ? Quels musiciens ont déchiffré, travaillé, joué ? Et devant quels publics ? Comment des élégies, des berceuses, des mouvements de quatuors ont-ils pu se faire entendre dans le fracas des combats, des bombardements, des destructions à grande échelle, des cris de l'assaut et des gémissements des mourants ? Enfin, quel est ce mystère ? »

Le fait est là, devant nos yeux : la caisse de musique, la malle du poilu, a une histoire à elle, totalement singulière et émouvante : elle dit qu'il y a eu des moments où, dans les périodes de repos de la troupe, la musique a fait taire le canon, la paix a relayé la guerre, l'homme est redevenu homme, la bête a été domptée. Encore pleines des bruits et des odeurs de la guerre, ces feuilles nous racontent l'histoire d'un groupe d'hommes, tous musiciens de haut niveau qui, entre deux combats sanglants en Artois ou en Champagne, ont forcé le destin pour retrouver et imposer leur identité d'artistes : autour

de Durosoir, Caplet, Maréchal et d'autres. Faire de la musique, explorer le nouveau et relire l'ancien, dévorer des pages et des pages, s'arrêter sur les plus intéressantes et les plus belles, discuter de leurs mérites, s'engager dans le travail tendant à l'interprétation la plus juste : c'est cela, la vie des musiciens. La guerre imposée les change en d'autres hommes, les soumet à des lois qu'ils ne reconnaissent pas et n'adoptent que par devoir. Dès le retrait des « premières lignes », on tend à redevenir soi-même et on revient à son art. C'est ce qu'ils firent, c'est ce que raconte la « malle du Poilu ».

Constituer une réserve de musique aussi riche que possible en faisant envoyer de l'arrière, par la mère ou l'ami, les dernières productions ou les vieux morceaux tant aimés du temps de la paix. Assumer les contingences, car on joue en fonction des instruments réunis, du public et des lieux : la messe pour les morts du régiment est – malheureusement - grande consommatrice de musique : duos instrumentaux avec clavier (orgue ou harmonium), duos voix et clavier, ou divers arrangements de polyphonie mixte pour des formations plus importantes. Le « salon » des généraux requiert les œuvres les plus prestigieuses : c'est là que l'on teste le quatuor de Debussy, diverses sonates contemporaines, tout ce que les musiciens ont pu mettre au point entre deux retours au front et les corvées diverses de la vie militaire. La musique, l'art, pour laver l'esprit des horreurs vues, rassurer le cœur sur son humanité.

Le CD « Dans la malle du Poilu » présente un volet de l'immense répertoire qu'elle recèle, extrait des dizaines de duos pour violon et piano qui furent joués en concert, à l'église, devant l'état-major, devant la troupe, choisis tant pour leur charme apprécié d'un public de circonstance, que parce qu'ils évoquaient les amours musicales « d'avant », cet « avant la guerre » auquel on repense si souvent quand on est soldat, presque aussi souvent que l'on évoque « après la guerre » comme un mirage, comme un rêve, longtemps comme un leurre. Sélection dont la dominante élégiaque (rêverie, élégie, berceuse, romance, nocturne) n'est pas un hasard : tant de ces pièces ont salué les adieux des poilus à leurs camarades tombés au combat ! Les pièces plus enjouées, plus légères d'esprit, rappellent qu'il faut aussi plaire à son public et lui offrant des œuvres d'accès facile.

L'après-guerre est présent, avec les *Cinq Aquarelles* de Lucien Durosoir ; mais ce n'est pas un paradoxe, car le compositeur les jeta littéralement sur le papier, à peine démobilisé au printemps 1919, comme dans l'urgence d'écrire ce qui avait été en gestation silencieuse pendant les derniers mois de la guerre. L'histoire livrée par la malle du Poilu est aussi celle du passé, et du présent de la guerre, sous le fil conducteur de la mémoire du violoniste-compositeur Durosoir. La Rêverie de Caplet, si sou-

vent jouée au front par Durosoir avec le compositeur au piano, confère à la guerre une présence prégnante, tant fut grande l'amitié des deux hommes durant quatre années passées ensemble. L'histoire du passé se lit dans les œuvres de ce temps d'avant-guerre, que Durosoir jouait par toute l'Europe. Plusieurs des œuvres « retrouvées » dans cette malle viennent de compositeurs qui furent célèbres en leur temps : Eugène Cools, Piësnia et Pliaska, ces deux pièces que le compositeur avait dédiées au violoniste Lucien Durosoir. Alfredo D'Ambrosio, violoniste italien, qui avait travaillé avec les plus grands maîtres. Il existe peu d'œuvres de lui et les plus nombreuses sont des pièces de concert pour violon et piano, comme cette délicate *Élégie* opus 46. Quant à l'œuvre de Fernand de la Tombelle (1854-1928), organiste et compositeur français, elle est immense et variée. Il fallait dénicher ces deux berceuses...

Hommage, enfin, aux grands maîtres (Schmitt, Fauré, Ysaÿe), ainsi qu'aux femmes, dont Durosoir affirmait qu'elles étaient indispensables à la manifestation du génie humain (Lili Boulanger, Clara Schumann).

Une légende, alors, cette « malle du Poilu » ? Non, mais un coffre dont l'histoire est, en soi, une légende : elle a pour cadre épique la Grande Guerre, la première guerre humaine qui connut une ampleur mondiale. Elle a pour héros des hommes qui sont, en apparence seulement, de simples soldats mais dont le tissu intrinsèque est celui des poètes. Elle raconte une histoire incroyable mais véritable ; elle montre ce qui peut sembler impossible mais qui fut ; elle clame qu'au milieu du pire le bon peut encore faire entendre sa voix, que l'esprit humain est plus fort que la barbarie humaine.

Ce que recèle la malle du Poilu sous l'apparence de partitions musicales, c'est l'inaltérable foi de quelques hommes en leur art, foi qui permit à la paix de faire intrusion dans la guerre, à la musique de s'imposer face à la barbarie. Un réservoir d'humanité.

Georgie Durosoir

NB : les héros de cette histoire vérifiable s'appellent : Lucien Durosoir, André Caplet, Maurice Maréchal, Henri Magne, Henri Lemoine, dits les *Musiciens du général* ; ce général était Charles Mangin.

'In the Poilu's Trunk': this title might look like a provocation since poilus did not have trunks. Rather, they had backpacks (*a barda* or *kit*) that contained all the odds and ends of their daily life jumbled up together: personal belongings, food sent by loved ones to improve their normal fare, photographs, letters, fetishes – everything that constituted the microcosm of their private life. The backpack was heavy, often quite heavy (up to 66 lbs), but it was the companion of all the marches and every moment outside of combat. What still remained of their 'normal' life was in it.

So then, is this 'Poilu's trunk' a legend? No, since here it sits, before our very eyes, a modest yet very solid box. This was the trunk of Private Durosoir, built in November 1915 by the sappers of the 129th infantry regiment on the orders of a colonel. It is heavy with the weight that books alone can give it. Curiosity is overwhelming: let's open it...

Music! Nothing but music! Old yellowed papers with corners folded over, dirtied 'turns': quantities of music of all kinds! Quartets, piano trios, duos for violin and piano, Bach's partitas for solo violin, various arrangements, music both contemporary (the Debussy Quartet, Gabriel Dupont's Quintet, Ravel's Trio for violin, cello and piano) and old: Jean-Marie Leclair, Giovanni Battista Lulli, motets by Henry Du Mont, a 17th-century composer, arranged for violin, harmonium and clarinet (!)... These old pages, worn from having served so much, nonetheless appear to smile with an enigmatic smile that seems to say to us: 'So then, surprised?' Surprised indeed, for one wonders 'How, in the brutal, savage, pitiless context of the war, could a crate of music have been assembled on a colonel's orders? Who used it? Who chose, who sent? What musicians sight read, practised, played? And for what audiences? How could elegies, lullabies, or quartet movements have been heard in the din of battle, bombardments, large-scale destruction, shouts of assault and the moans of the dying? Finally, what is this mystery?'

The fact is there, before our eyes: the crate of music, the *poilu's trunk*, a story in itself, thoroughly singular and moving. It tells us that there were moments when, during the troop's rest periods, music silenced the cannon, peace relayed the war, man again became man, the beast was tamed. Still rife with the noises and odours of war, these sheets tell us the story of a group of men, all top-notch musicians who, between two bloody combats in Artois or Champagne, forced fate to regain and impose their identity as artists: in addition to Durosoir there were Caplet, Maréchal and others. To make music, explore the new and reread the old, devour page after page, pause over the most interesting or most

beautiful, discuss their merits, engage in work aiming at the most accurate interpretation: such is the life of a musician. The war imposed changes in other men, subjecting them to laws that they did not recognize and adopted only out of duty. Once back from the 'front lines', one tended to become oneself again and return to his art. That is what they did. That is what the '*Poilu's trunk*' relates.

Constituting a stock of music as rich as possible by having the latest productions or old, well-loved pieces from peacetime sent from the rear by mother or a friend. Accepting the contingencies, for one played according to the instruments available, the audience and the venue: the mass for the regiment's dead was, unfortunately, a great consumer of music: instrumental duos with keyboard (organ or harmonium), voice and keyboard duets, or diverse arrangements of mixed polyphony for larger ensembles. The generals' 'salon' required the most prestigious works: that is where Debussy's Quartet and various contemporary sonatas were tried out: all that the musicians were able to perfect between two returns to the front and the diverse fatigues of military life. Music was an art for cleansing the mind of the horrors seen and reassuring the heart of its humanity.

The CD '*In the Poilu's Trunk*' presents a portion of the immense repertoire that it contained, excerpted from the dozens of duos for violin and piano that were played in concert, in church, before the staff or troops, chosen as much for their charm appreciated by an occasional audience as for their evocation of musical loves 'from before', that pre-war period about which one thinks so often when one is a soldier, almost as often as one mentions the 'post-war', like a mirage, a dream, and, for a long time, a delusion. A selection whose dominant characteristic is elegiac (reverie, elegy, lullaby, romance, nocturne) is not due to chance: so many of these pieces accompanied the *poilus'* farewells to their comrades fallen in combat! The more cheerful pieces, those lighter in spirit, recall that is also necessary to please one's audience by offering accessible works.

The post-war era is present with Lucien Durosoir's *Cinq Aquarelles* (5 Watercolours); but this is not a paradox, for the composer literally jotted them down, barely demobilized, in the spring of 1919, as in the urgency of writing what had been gestating silently during the final months of the war. The story revealed by the *Poilu's trunk* is also that of the past and present of the war, with the main theme being the memory of violinist-composer Durosoir. Caplet's *Rêverie*, so often played at the front by Durosoir with the composer at the piano, gives the war a vivid presence, so great was the two men's friendship during the four years they served together. The history of the past is to be read in the works of this pre-

© photos Hadrien Daudet

war period, which Durosoir played all over Europe. Several of the pieces 'newly found' in the trunk come from composers who were famous in their time: Eugène Cools, *Pièsnia* and *Pliaska*, two pieces that the composer had dedicated to the violinist Lucien Durosoir; there exist few works by Alfredo D'Ambrosio, an Italian violinist who had worked with the greatest masters, and the most numerous are concert pieces for violin and piano, such as this delicate *Elégie*, Op. 46. As for the vast and varied oeuvre of Fernand de La Tombelle (1854-1928), French organist and composer, these two lullabies had to be uncovered... And finally, a tribute to the great masters (Schmitt, Fauré, Ysaye), as well as to the women whom Durosoir deemed indispensable to the manifestation of human genius (Lili Boulanger, Clara Schumann).

So, a legend, this 'Poilu's trunk'? No, but a box whose history is, in itself, a legend: its epic framework is the Great War, the first war fought on a global scale. Its heroes were men who, in appearance only, were simple soldiers but whose intrinsic fabric was that of poets. It relates an incredible true story¹ and shows what might seem impossible but which indeed existed. It proclaims that, in the midst of the worst, good can still make its voice heard, that the human spirit is stronger than human barbarity.

What the Poilu's trunk conceals, behind the appearance of musical scores, is the inalterable faith of a few men in their art, faith that allows peace to make an intrusion in the war and music to impose itself in the face of barbarism. A wealth of humanity.

Georgie Durosoir
Translated by John Tyler Tuttle



AMANDA FAVIER



CÉLIMÈNE DAUDET

Translator's note: Poilu (meaning 'hairy') was the nickname given to French soldiers in World War One.

¹ The heroes of this true story are named Lucien Durosoir, André Caplet, Maurice Maréchal, Henri Magne, Henri Lemoine, dubbed 'the General's musicians', this general being Charles Mangin

Amanda Favier fait partie de la jeune génération des solistes français.

Talent précoce, on la remarque à neuf ans dans son premier concerto en soliste, à onze ans salle Gaveau et à treize sur les bancs du CNSM de Paris dans la classe de Gérard Poulet. Elle y obtient un Premier Prix de violon et un Diplôme de Formation Supérieure mention Très Bien, achève son cursus par un Cycle de Perfectionnement avant de suivre à Cologne et Londres l'enseignement d'Igor Ozim et Ifrah Neaman. Ce métissage culturel fait d'elle une musicienne complète, qui, rapidement, glane une quinzaine de prix internationaux et devient la plus jeune lauréate du concours international Jean Sébastien Bach de Leipzig. Dès lors, ses voyages l'emmènent en soliste et en musique chambre dans des salles prestigieuses (Gewandhaus de Leipzig, Concertgebouw d'Amsterdam, Victoria Hall de Genève, Théâtre des Champs-Elysées, Châtelet, Cité de la Musique, salle Gaveau à Paris...) avec des partenaires et orchestres recherchés. Distinguée par le Prix Forthuny de l'Académie des Beaux-Arts, le prix Berthier des Palmes Académiques, la Fondation Banque Populaire et l'Adami ('Révélation classique' puis 'Violon de l'Adami'), Amanda Favier est l'invitée régulière des radios et télévisions françaises, notamment sur RTL, France Musique, Radio Classique, France 2 (Journal de 13h, Tandem) et France 3 (Toute la musique qu'ils aiment). Sa discographie comprend notamment les sonates de Janácek et Strauss, et Les Quatre Saisons de Vivaldi qui ont reçu le meilleur accueil : 'Attention Talent' Fnac - disque du mois - Air France, 'Coup de cœur' France Musique. Il a été honoré du très convoité 'Classique d'Or' RTL et a figuré plusieurs semaines en tête des meilleures ventes françaises. Curieuse de rencontres et de nouvelles collaborations, Amanda Favier mèle souvent sa musique à la poésie, la littérature ou le jazz avec la complicité de personnalités comme Brigitte Fossey, Marie-Christine Barrault, François Castang ou Jean-Marie Machado. Elle a interprété plus d'une centaine de fois son concert-spectacle 'de Venise à Venise, itinéraire d'un violon gâté', dans lequel elle raconte l'histoire de son violon, un Matteo Goffriller de 1723.

Amanda Favier stands out amongst the young generation of French soloists.

Her precocious talent drew attention as of the age of nine in her first concerto as soloist, at 11 at Salle Gaveau (Paris) and at 13 at the Paris Conservatoire, in Gérard Poulet's class. There she obtained a premier prix in violin and a graduate degree with first-class honours, followed by advanced studies before going to Cologne and London to study with Igor Ozim and Ifrah Neaman. This cultural mix made her a well-rounded musician who rapidly gleaned some 15 international prizes and became the youngest winner of the Johann Sebastian Bach International Competition in Leipzig. Henceforth, her travels as a soloist and chamber player have taken her to prestigious venues (Théâtre des Champs-Elysées, Théâtre du Châtelet, Cité de la Musique and Salle Gaveau in Paris, Leipzig Gewandhaus, Concertgebouw in Amsterdam, Geneva's Victoria Hall...) with sought-after partners and leading orchestras. Distinguished by the Forthuny Prize of the Académie des Beaux-Arts, the Berthier Prize of the Palmes Académiques, the Fondation Banque Populaire and ADAMI ('Classical Revelation' then 'ADAMI Violin'), Amanda Favier is a regular guest on French radio and television. Her discography includes, in particular, the Janácek and Strauss sonatas and Vivaldi's Four Seasons, which earned critical raves and was honoured by the coveted RTL 'Classique d'Or' and spent several weeks at the top of the French charts. Curious about encounters and new collaborations, Amanda Favier often combines her music with poetry, literature or jazz with the complicity of personalities such as Brigitte Fossey, Marie-Christine Barrault, François Castang and Jean-Marie Machado. She has given her concert-show 'From Venice to Venice, itinerary of a spoiled violin', in which she tells the story of her violin, a Matteo Goffriller of 1723, more than a hundred times.

www.amandafavier.com

« Son piano est de notre temps sans pour autant rompre avec la grande tradition du piano romantique » (Classica)

« Pianiste d'une rare finesse. Un jeu au lyrisme séduisant, délicat ou brûlant » (La Croix)

C'est en ces termes que la presse qualifie la pianiste Célimène Daudet. Issue de deux cultures, française et haïtienne, Célimène Daudet se forme à Aix-en-Provence, puis aux CNSM de Lyon et Paris. Lauréate du Concours International J. Françaix, Concours International de Val d'Isère, Concours international FNAPEC, Prix international Pro Musicis, elle reçoit également le soutien de fondations telles que Villecroze, the Banff Centre au Canada, la fondation Safran. Elle se produit sur de nombreuses scènes prestigieuses : États-Unis, Canada, Russie (Moscou, Philharmonies de Nijni et de Rostov), Chine (Opéras de Pékin et de Shanghai), et à travers l'Europe. On la retrouve en France sur la plupart des scènes nationales : 104 à Paris, théâtre du Châtelet, salle Cortot, théâtre Silvia Monfort, MC2 de Grenoble, théâtre musical de Besançon, Equinoxe à Châteauroux, théâtre d'Angoulême, théâtre de Compiègne, la Halle aux grains de Toulouse, théâtre de la Croix-Rousse, Opéra National de Lyon, Opera d'Avignon. Son CD 'A tribute to Bach' paru en 2011 (Arion) a été salué par la presse (coup de cœur de la Fnac, de France Musique et de RCF, 4 étoiles de Classica, sélection Piano bleu). L'année 2013 est marquée par ses débuts au Carnegie Hall de New York et par la sortie d'un nouveau CD solo: 'L'Art de la Fugue' de J.S. Bach (Arion). Son attrait et sa curiosité pour d'autres formes d'expression conduisent Célimène Daudet à être à l'initiative de créations mêlant le piano à d'autres disciplines artistiques. Son spectacle 'Reflets chorégraphiques' autour des préludes de Debussy a été donné à plusieurs reprises à l'Opéra National de Lyon. Elle participe également au ballet *le Sacre du Printemps* de Stravinsky avec le chorégraphe Yuval Pick. Elle est engagée depuis 2011 dans un concert-spectacle autour de « l'Art de la fugue » de JS Bach avec la Compagnie Yoann Bourgeois.

Her piano playing is of our time without, for all that, breaking with the great tradition of the Romantic piano' (Classica). 'A pianist of rare refinement. Playing of appealing lyricism, delicate or impassioned' (La Croix).

It is in these terms that the press has described pianist Célimène Daudet. The product of two cultures, French and Haitian, Célimène Daudet was trained in Aix-en-Provence, then at the national conservatories in Lyon and Paris. Winner of the Jean Françaix, Val d'Isère and FNAPEC international competitions, and the Pro Musicis International Prize, she has also received the support of the Villecroze and Safran foundations and the Banff Centre in Canada. She has appeared in numerous prestigious venues in the United States, Canada, Russia (Moscow, Nizhny and Rostov), China (Beijing and Shanghai operas), and throughout Europe. In France she has performed at the national theatre 104, Théâtre du Châtelet, Salle Cortot and Théâtre Silvia Monfort in Paris, MC2 (Grenoble), Théâtre Musical de Besançon, Equinoxe (Châteauroux), Théâtre d'Angoulême, Théâtre de Compiègne, the Halle aux Grains (Toulouse), Théâtre de la Croix-Rousse and National Opera in Lyon, and the Avignon Opera. Her CD 'A Tribute to Bach', released in 2011 (Arion) was critically acclaimed. The year 2013 was marked by her Carnegie Hall debut in New York and the release of a new solo CD: J.S. Bach's Art of Fugue (Arion). Her attraction for and curiosity about other forms of expression have prompted Célimène Daudet to initiate creations combining the piano with other artistic disciplines. Her show 'Reflets chorégraphiques', based on Debussy preludes, has been given on several occasions at the Lyon National Opera. She also participated in Stravinsky's ballet The Rite of Spring with choreographer Yuval Pick. Since 2011 she has been involved in a concert-show centred on Bach's Art of Fugue with the Yoann Bourgeois Company.

www.celimene-daudet.com